

Zitierhinweis

Lämmle, Rebecca: Rezension über: Danielle Jouanna, *Les Grecs aux Enfers. D'Homère à Épicure*, Paris: Les Belles Lettres, 2015, in: *Museum Helveticum*, 75(2018), 2, S. 233-234, DOI: 10.21245/rec.ant.1061453143



copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

du corps touchée par une arme ou un coup porté contre un combattant. Le mot a la valeur spatiale de point *décisif*, valeur qui se maintient en grec jusqu'à Philostrate (p. 37). À partir de Pindare, le mot s'associe volontiers à l'idée de jugement (κρίσις) et à des images évoquant la coupure ou la jointure, ce qui milite pour un rapprochement étymologique avec κείρω et κρίνω (Wilamowitz). Il évoque clairement, dès Hésiode, la «juste mesure», l'«à-propos». Son ambivalence amène Monique Trédé-Boulmer (M. T.-B.) à conclure que les sens de «coupure», de «limite» et de «mesure» résultent de celui de «part», conciliant finalement les analyses de Wilamowitz et de Barrett qui semblaient opposées. Trois appendices (étymologique, iconographique et sur le sens et l'étymologie de μῆτις) complètent de manière très opportune ce chapitre. Le ch. 2, consacré au «καῖρός archaïque», analyse les emplois d'Hésiode et de Pindare – ainsi classé d'une manière qui surprend dans la période archaïque – peut-être pour le plaisir de la symétrie entre «une morale du καῖρός» pour l'un, «une poésie du καῖρός» pour l'autre. Le ch. 3 inaugure la deuxième partie: les «arts» et le καῖρός, l'art médical d'abord, puis l'art politique et enfin celui des orateurs. C'est en effet dans le cadre de l'école hippocratique que la notion a pris son essor, passant, pour schématiser, de l'endroit critique au moment critique, moment de la crise, du diagnostic et de l'intervention thérapeutique. Le ch. 4 traite de l'art du stratège et de l'art politique en s'appuyant sur un examen détaillé des textes d'Hérodote et de Thucydide: d'une «histoire sans καῖρός» chez le premier au «triomphe du καῖρός» chez le second, dans un sens temporel essentiellement. La seconde moitié du V^e siècle montre dans son ensemble, après les guerres médiques, un optimisme intellectuel sur le mécanisme des conduites humaines auquel, selon M. T.-B., la défaite de 404 vint porter un coup fatal: Thucydide garde «confiance dans les pouvoirs de la raison» (p. 235) mais les générations suivantes la perdent. Le καῖρός opposé chez Thucydide comme chez Hippocrate au hasard, la τύχη, le rejoint chez Eschine et Démosthène comme chez Isocrate. Le ch. 5, sous le titre «Le καῖρός des orateurs» – Démosthène et Eschine, Hypéride et Diondas étant considérés donc comme des hommes d'état plutôt que des orateurs –, traite en fait de philosophie autant que de rhétorique, avec Platon et Aristote, Protagoras, puis Alcidas et Isocrate, tous deux disciples de Gorgias. On retrouve de manière symptomatique chez Isocrate (p. 274) la règle du *kairos* qui imposait chez Pindare d'abrégé un thème du poème, et le désir de maintenir συμμετρία et ἄρμονία, M. T.-B. n'a peut-être pas assez souligné cette coïncidence inattendue. La conclusion est ferme et dense: «[...] la foi proclamée dans les pouvoirs de l'intelligence et le développement du rôle attribué au *kairos* sont contemporains de l'enthousiasme qui suivit la victoire sur la Perse, de la liberté du monde grec désormais garantie, de la démocratie triomphante. [...] Mais le IV^e siècle, âge de la crise de la cité, voit cette confiance s'estomper. Et l'on mesure ainsi le pathétique du dernier *kairos* de Démosthène, *kairos* manqué, qui signe la fin du monde des cités libres» (p. 307). Une réédition réussie en somme.

Françoise Létoublon, Grenoble

Danielle Jouanna: Les Grecs aux Enfers. D'Homère à Épicure. Les Belles Lettres, Paris 2015. 332 p. In dieser Studie zeichnet Danielle Jouanna (D.J.) eine «double evolution» (S. 9) im antiken griechischen Denken über zwei Fragen nach: Wohin gelangen Menschen(seelen) nach ihrem Tod? und: Was erleben sie dort?

Das Buch ist in vier Sektionen gegliedert: 1. L'âme dans les enfers homériques (VIII^e et VII^e siècles avant J.-C.); 2. Les enfers des cultes à mystères (VII^e–V^e siècles); 3. Les enfers de Platon (IV^e siècle); 4. Les enfers après Platon: La fin des voyages de l'âme?; die Kapitel bauen aufeinander auf; entsprechend ist das erste das längste (ca. 90 S.), das vierte das kürzeste (ca. 30 S.). Es folgen ein paar Anhänge mit aus den jeweiligen Bänden in der *Belles Lettres*-Reihe entliehenen frz. Übersetzungen von Pausanias 9.39.5–14 über das Trophonios-Orakel in Lebadeia (I) und Platons eschatologische Mythen in *Gorgias* (II), *Phaidon* (III), *Politeia* (IV) und *Phaidros* (V), eine überschaubare Bibliographie und ein Index Locorum.

D.J. schreibt in einem klaren und lebhaften Stil (e. g. der Erebos als «une sorte de prison de haute sécurité»; gr. Texte werden ausschliesslich in frz. Übersetzungen zitiert, eine kleine Anzahl gr. Termini oder Wendungen ist transkribiert, e.g. *psuchè*, *cucèon*, *Elusion pedion*, *peirata gaiès*, *apo pampan adikôn*), erzählt eine gut nachvollziehbare Geschichte, die insb. ein nicht-spezialisiertes Publikum in ansprechender Weise an ihre Gegenstände heranführen wird. Dass es D.J. gelingt, komplex

überlieferte Diskurse in ein leichtverständliches Narrativ zu überführen, ist lobenswert; wenn die Vereinfachung bisweilen auch um den Preis von Fehlinformationen oder allzu grossen Ungenauigkeiten erkauft wird. Der im Titel erwähnte Endpunkt «Epikur» erhält, wie einige andere nach-platonische Philosophen (resp. philosophische Schulen), ein paar knappe Seiten in Kap. 4 – das Buch strebt indes einem anderen *telos* zu, nämlich der «retour des âmes aux enfers» (Kap. 4.2), die gemäss D.J. mit Thespesios' Bericht am Ende von Plutarchs *De sera numinis vindicta* erfolgt.

Rebecca Lämmle, Cambridge

Claude Calame: La tragédie chorale. Poésie grecque et rituel musical. Mondes anciens 4. Les Belles Lettres, Paris 2017. 254 p.

In seinem neuen, Albert Henrichs gewidmeten Buch legt Claude Calame (C.C.) eine Synthese seiner langjährigen, an der EHESS mannigfach zur Diskussion gestellten Forschung zur Tragödie vor. Im Mittelpunkt steht der Chor als Herzstück der Tragödie. In einem konzisen Abriss der Forschungsgeschichte wendet sich C.C. gegen eine im deutschen Idealismus wurzelnde Ontologisierung «des Tragischen»; auch kann er weder eine «dionysische Essenz» ausmachen noch im Opferritual eine Matrix der Tragödie sehen. Nicht die Handlung (*mythos*) oder der «tragische Held» (im Übrigen oft eine weibliche Figur) bestimmen das Wesen der Tragödie (wie Aristoteles' *Poetik* suggeriert), sondern das musikalische und gestische Geschehen. Dementsprechend wird die Tragödie nicht als Text oder Literatur, sondern als diskursive, musikalische Handlung und als Kultakt in den Blick genommen. Antike Zeugnisse (u. a. Aristophanes' *Frösche* und *Acharner*) zeigen, dass die Tragödie zunächst durch den Chor und seine Lieder (*mélē*) definiert wurde. Die vielfältige Einbettung ritueller Gesänge (Hymnen, Paiane, Threnoi, etc.) und der Aufführungsort verweisen auf die Rolle des Chors als Scharnier, das zwischen dramatischer Handlung und pragmatischem Kontext vermittelt.

Diese Sicht auf die Tragödie wird aus sozial- und kulturanthropologischer, ethno-poetischer und linguistischer Perspektive untermauert (letzteres im Sinne der Analyse von Sprachhandlungen in der ersten Person); auch wird das traditionell starke, auf die Cambridge *ritualists* zurückgehende angelsächsische Interesse am Chor gewürdigt. C.C. hält fest, dass der Chor in dreierlei Hinsicht am Geschehen mitwirkt: performativ, hermeneutisch und affektiv. Diese komplementären Wirkungsweisen des Chors, seine oszillierende Identität und seine polyphone Sprechinstanz werden in den Kapiteln 4–6 anhand von drei Tragödien ausgeleuchtet, Aischylos' *Persern*, Euripides' *Hippolytos* und Sophokles' *Oedipus Rex*. Ein letztes Kapitel widmet sich der Polyvalenz der ersten Person in Chorliedern.

Angesichts der komplexen Forschungsgeschichte und der Fülle des verarbeiteten Materials ist das Buch dicht und bisweilen voraussetzungsreich (so wird z. B. der interessante Gedanke, dass antike Tragödien anthropopoetisch sind, am Ende von Kap. 2 nicht weiter ausgeführt). Doch kann es Interessierten als verlässlicher Kompass in einer anspruchsvollen Diskussion empfohlen werden, und der tragische Chor nimmt in C.C.'s überzeugender Argumentation plastische Form an.

Karin Schlapbach, Freiburg

Alessandra Coppola/Caterina Barone/Monica Salvadori (éds): Gli oggetti sulla scena teatrale ateniese.

Funzione, rappresentazione, comunicazione. Cleup, Padova 2016. 587 p.

L'ambition de ces actes d'un colloque (Padoue, 2015) est d'enquêter sur les objets supposés présents dans les spectacles de théâtre dans la Grèce classique, une enquête compliquée étant donné le peu de documentation fiable à notre disposition sur les questions de mise en scène à cette période. La notion d'objet est ici étendue à celle d'élément matériel autre que les acteurs (costumes, éléments architecturaux). Une partie des contributions ne considèrent que les textes, mais en perdant souvent de vue la distinction entre objets scéniques et objets thématiques dans le texte sans être présents sur scène. Ou alors, en excluant ces derniers, certaines contributions négligent l'économie générale des intrigues, y compris lorsqu'il s'agit d'envisager des implications rituelles. Les autres chapitres mettent en relation les textes avec des représentations iconographiques (céramique). L'introduction est symptomatique d'un flou méthodologique sur le statut même de l'objet au théâtre. En revanche, deux des trois longs appendices constituent des instruments de travail précieux, puisqu'ils proposent des répertoires de tous les passages où la présence d'objets scéniques peut être identifiée; l'un pour la tragédie (F. Puc-